

MARIE PERBOST

UNE JEUNESSE À PARIS



REVUE DE PRESSE

VIDEOTHEQUE



France Culture
Nouvelle Scène
09.2020



Révélation
«artiste lyrique de l'année»
aux Victoires de la
musique classique 2020



France Télévisions
«Basique, Le classique»
12.2020
Partenariat France Musique



CD – Elle a créé la surprise en raflant la « Révélation artiste lyrique » aux Victoires classiques 2020. Zoom sur le premier disque de la soprano Marie Perbost.



Persuadée qu'elle n'aurait pas la Victoire, elle a osé l'humour. Marie Perbost a donné lors des Victoires de la musique classique 2020 une interprétation qui a déjà fait le tour des réseaux sociaux. Elle y chante *Air de la folie*, extrait de *Platée* de Rameau, dans lequel elle glisse insidieusement des phrases de « Pour que tu m'aimes encore » de Céline Dion : séduction assurée !

Outre son humour, la jeune soprano possède une puissance et une agilité vocale impressionnantes. Pour son premier disque, elle est allée chercher du côté du répertoire d'été -airs d'opérettes (Offenbach, Mes sages, Lecoq) et chansons françaises impertinentes de La Belle Époque-, mais aussi deux *Ariettes* oubliées de Debussy. Un bel hommage à la langue française en musique, rempli de jeunesse, de gaieté et de relief, en compagnie de la pianiste Joséphine Ambroselli et des musiciens de l'ensemble Les Rivoltés Parisiennes.

On pourra la retrouver dans *Platée* de Rameau au Capitole de Toulouse, du 28 mars au 04 avril, avec le Concert spirituel, d'Hervé Niquet et une mise en scène de Shirley et Éno : ça promet !

Et parce que, décidément, elle ne peut pas faire son métier sans humour, elle donnera *Une jeunesse à Paris* en version stand-up -là aussi ça promet !- du 3 au 31 mai pour plusieurs dates en Alsace, dans les Vosges et dans le Lubéron, avant de reprendre *Platée* en juin à l'Opéra de Versailles.



MARIE PERBOST

Une jeunesse à Paris

Poulenc - Hervé - Kosma -
Delettre - Hahn - Debussy -
Serpette - Offenbach - Dihau -
Messenger - Weill - Lecocq

Paco Garcia (ténor) - Joséphine
Ambroselli (piano)
Solistes des Frivolités Parisiennes

1 CD Harmonia Mundi HMN 916112



Pour son premier récital en soliste, gravé en studio, en octobre 2018, la jeune soprano française, soutenue par le piano péremptoire de Joséphine Ambroselli, auquel se joignent parfois cinq instrumentistes des Frivolités Parisiennes, n'a pas choisi la facilité.

De par ses goûts et sa formation, Marie Perbost est attirée à la fois par la musique et le théâtre, et cela se sent dans son rapport aux textes. Entre le sérieux poétique des auteurs mis en musique par Debussy (Paul Bourget, Verlaine) et la légèreté de l'opérette ou de la chanson (Hervé, Offenbach, Lecocq, Messenger, mais aussi Weill et Jean Delettre), Poulenc et Apollinaire faisant, en quelque sorte, office de passeurs entre l'un et l'autre, elle trouve habilement son chemin. Car ces textes, il faut les dire, et elle le fait avec humour, esprit, et une simplicité à peine distanciée qui les met en valeur.

Ce périple, intitulé *Une jeunesse à Paris*, a pour lui son originalité, redécouvrant des pages totalement oubliées, voire quasi inconnues. Au palmarès de ce florilège : le délirant duo « des bijoux », extrait du *Petit*

Chaperon rouge de Gaston Serpette, qui parodie un air « des bijoux » autrement célèbre ; deux extraits d'opérettes d'Hervé (*La Femme à Papa* et *La Cosaque*), dignes du « compositeur toqué » ; et la désopilante *Tour Eiffel* de Désiré Dihau et son double sens pour le moins grivois, qui ramène l'auditeur au grandes heures du café-concert.

Des tendres *Chemins de l'amour* de Poulenc (paroles de Jean Anouilh, puisque cet air fut écrit pour sa pièce *Léocadia*) à la valse « *Ô Paris ! gai séjour* », venue des *Cent Vierges* de Lecocq, le parcours n'oublie ni Joseph Kosma, ni Reynaldo Hahn, et salue aussi bien Marguerite Deval, Lys Gauty et Lucienne Boyer qu'Yvonne Printemps – des souvenirs parfois difficiles à égaler.

Marie Perbost a pour elle une voix

franchement émise, un timbre clair, parfois acide dans l'aigu quand il est trop sollicité, un sens précis du phrasé et du mot, et un humour qui ne dérape jamais vers la facilité. Sans doute convainc-t-elle moins dans Debussy, d'autant que ses « r » trop roulés rendent parfois ses paroles difficiles à comprendre – c'est bien là un problème récurrent du chant français, qui a ses pour et ses contre, mais que personne n'a résolu. Mais ses qualités de musicienne, autant que de diseuse, dépassent aisément l'obstacle.

Un programme intelligent, une interprète dont la personnalité est indéniable, cela n'appelle qu'une remarque : attendons la suite.

MICHEL PAROUTY



JEUNE TALENT

Nom : **Perbost**Prénom : **Marie**Née en : **1989**Profession : **soprano**

Mère artiste lyrique, père multi-instrumentiste : une enfance dans un grand bain musical, a fortiori lors des sept années passées à la Maîtrise de Radio France, école de chant choral fonctionnant en mi-temps pédagogique. Sur le pupitre, des partitions d'Aperghis, de Xenakis... « C'était raide », se souvient Marie Perbost. « J'ai appris à travailler, et à aimer travailler six heures par jour. »

L'étudiante prendra de la distance avec son tropisme musicien, optant pour l'histoire de l'art et l'archéologie. Le retour au chant se fera dans un des conservatoires d'arrondissement parisiens (celui du XIX^e, dans la classe de Didier Henry), ces « passerelles » vers l'enseignement supérieur « sans lesquelles rien n'est possible ».

« J'avais besoin de retrouver la scène, la prise de parole : ma vraie joie, c'était ça. » Le temps de « se construire une voix d'adulte », et la jeune femme est prête à présenter le concours d'entrée au CNSM de Paris. Elle y préparera un master en cinq ans, perfectionnant son chant auprès d'Isabelle Guillaud puis Alain Buet, bénéficiant des conseils d'Anne Le Bozec pour la mélodie, quand d'autres élèves préfèrent boucler le cursus en une année de moins. Elle fera plus court à l'Académie de l'Opéra de Paris : une saison et non deux, avant de passer deux mois à l'Académie du Festival de Salzbourg – « le paradis sur terre, mon cœur y est encore. »

© PERBOST

Ascension sans accroc ? Presque. Il y a un an, alors qu'elle est une des trois nommées aux Victoires de la musique classique dans la catégorie « révélation artiste lyrique », elle doit déclarer forfait pour la soirée enregistrée permettant au public de voter. Pas de Victoires, donc. La faute à un concert de trop sur une voix fragilisée par un coup de froid. « Une bonne leçon : je ne chanterai plus jamais malade ! Il vaut mieux comprendre ça avant trente ans », s'amuse-t-elle.

Elle peut considérer l'incident avec d'autant plus de philosophie qu'il n'a en rien nui au décollage immédiat de sa carrière. Les engagements sont là : Pamina à Tours en mars dernier, opérette de Roussel (*Le Testament de la tante Caroline*) à l'Athénée en juin, des projets avec Hervé Niquet (la Folie dans *Platée* au Capitole) et Emmanuelle Haïm (baroque français)... Et voici qu'elle vient de publier, dans la nouvelle collection jeunes talents d'*Harmonia Mundi*, *Une jeunesse à Paris*, florilège d'airs d'opérettes et de mélodies où transparait un amour à la fois gourmand et raffiné des mots. Avec tout cela, le collectif de chant et de musique électronique ensemble 101 qu'elle coanimait avec Elsa Dreisig, jeune étoile déjà au firmament, est en pause forcée. Mais ces deux grandes amies rêvent d'un opéra les associant dans le cadre de ce projet collaboratif, si leur succès mérité leur en laisse le loisir. **B.F.**

YouTube Entrer : Marie Perbost



Qui est-elle, qui sera-t-elle ?

CD Une jeunesse à Paris

Par Laurent Bury | Jeu 21 Février 2019 | Imprimer

Du 8 au 14 mars, elle sera à l'Opéra de Tours la Pamina d'une *Fête enchantée* dont tous les grands rôles seront chantés par des artistes français, ce qui n'est déjà pas banal. Ceux qui l'avaient entendue lors des [concerts de fin de cycle au CNSMDP](#) pouvaient se douter que **Marie Perbost** ne pêcherait pas non plus par manque d'originalité pour son premier disque, qui arrive vraiment bien tôt dans une toute jeune carrière. Cela dit, la soprano était l'an dernier l'une des trois artistes proposées au titre de Révélation lyrique aux Victoires de la musique, et elle a remporté dès 2015 le Grand prix au concours Nadia et Lili Boulanger, récompense partagée avec la pianiste **Joséphine Armbronn**. Pour *Une jeunesse à Paris*, puisque tel est le titre de ce récital discographique, les deux complices se sont adjoint la participation de cinq instrumentistes, solistes des Frivolités Parisiennes, ce qui permet de varier fort agréablement les ambiances, exactement comme varient aussi les styles. Trois grandes tendances s'illustrent ici : la mélodie, de Debussy à Poulenc ; l'opérette, depuis Hervé qu'on présente parfois comme le véritable fondateur du genre, jusqu'à *Messenger* ; la chanson, des années 1900 à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La chanteuse parviendra-t-elle à s'épanouir dans ces trois voies ?

Ce bel éclectisme nous vaut parfois des transitions un rien brutales lorsqu'on passe instantanément des larmes au rire. On trouve aussi du très connu et du parfaitement ignoré. La plus délicieuse découverte, c'est assurément le duo tiré du *Petit Chaperon rouge* de Gaston Serpette, compositeur mort en 1904, dont le Palazzetto Bru Zane nous avait révélé un autre duo, extrait de *La Demoiselle du téléphone*. Le « duo des bijoux » retenu par Marie Perbost est une désopilante parodie littéraire et musicale du fameux air du *Faust* de Gounod. « Ah, s'il était ici... s'il me voyait ainsi, Mieux que la sous-préfète, il me trouverait faite » : on devine aisément que ce *Chaperon*-là n'a pas grand rapport avec celui de Perrault. Dommage que le ténor **Paco Garcia** soit un partenaire terriblement insipide, là où il aurait fallu au contraire mettre en relief l'humour d'un texte qui souligne le toc des bijoux en question (« Bracelets en ruolz et bagues en doublé », « épingle en faux diamant », « broche en simili or »). Chez Hervé, ce sont des titres fort peu fréquentés qui ont fourni les trois airs ici enregistrés : la coquinerie en paraît bien gentiment démodée. D'Offenbach, à l'inverse, c'est une page presque trop célèbre qui a été retenue : pourquoi avoir pris un air destiné à Hortense Schneider, dont Marie Perbost n'a pas vraiment la voix, alors que tant d'autres morceaux du même compositeur attendent encore leur heure ? De Lecocq, la valse des *Cent Vierges* finira par devenir un classique, depuis que Sonya Yoncheva l'a inscrite à son répertoire et la chante chaque fois qu'elle en a l'occasion, même au gala des 350 ans de l'Opéra de Paris. Quant à *Messenger*, il est toujours délicat de prétendre à la succession d'Yvonne Printemps dans *L'Amour masqué* : se refusant judicieusement à toute imitation, l'interprète ne parvient pas pour autant à trouver vraiment un ton personnel.

La remarque vaut aussi pour un autre air étroitement associé à l'ex-Madame Guitry, « Les Chemins de l'amour », première plage du disque. Du côté de la chanson, où l'on remarque que la soprano renonce à rouler les R, elle peut compter sur ses talents d'actrice, et n'hésite d'ailleurs pas à passer au parlé pour certaines répliques. Pour « La Tour Eiffel », qu'avait jadis enregistré Hélène Delavault (et dont il manque ici un couplet), Marie Perbost s'invente une voix de diseuse solidement ancrée dans le grave. Et l'on s'étonne qu'elle n'ait pas eu recours au même registre pour la fameuse « Complainte de la scène » de Kurt Weill, où sa « voix lyrique » plus aiguë donne un côté étrangement éthéré au texte lugubre de Maurice Magre.

Dans la mélodie, enfin, c'est une fort belle version des *Banalités* de Poulenc que l'on trouvera ici. Le compliment n'est pas mince, compte tenu de la célébrité de pages comme « Hôtel » ou « Voyage à Paris ». Chez Debussy, l'on est d'abord séduit par la sensualité des premiers instants de « C'est l'extase », mais le chant reste comme prisonnier d'une certaine langueur. Et c'est finalement un problème de rythme qui se pose ici, et puisque ce disque a pour point de départ « une commande de récital destiné à la scène », peut-être aurait-il fallu, dans un monde idéal, capter l'écho d'un concert porté par la présence avec le public, là où les conditions du studio se prêtent moins bien à ce dialogue avec l'auditeur qu'évoque justement Marie Perbost dans son texte de présentation.

MARIE PERBOST : « CHANTER C'EST MASSER L'ÂME DES GENS »

RÉVÉLATION LYRIQUE
DES VICTOIRES DE LA MUSIQUE
2020, LA SOPRANO INCARNE
PAMINA AU CAPITOLE
DE TOULOUSE, ET PRENDRA
EN JANVIER LA TOURNÉE
D'« UNE JEUNESSE À PARIS »,
UN ONE-WOMAN-SHOW
ENTRE STAND-UP ET RÉCITAL.
PORTRAIT.

THIERRY HILLÉRITEAU @thilleriteau

C'est une saison qui lui ressemble. Gourmande. Eclectique en diable. « *Un peu folle, même !* », précise-t-elle, avec cette pointe d'humour et d'autodérision qui la caractérise si bien. À 32 ans, Marie Perbost est un véritable rayon de soleil. Dans un paysage lyrique français qui peine à retrouver des couleurs sous un ciel encore plombé par la crise sanitaire, elle irradie littéralement. La plupart des Français l'ont découverte il y a deux ans, à l'occasion de son sacre aux Victoires de la musique comme révélation lyrique de l'année 2020. « *Une récompense qui a beaucoup joué pour moi. Même si le fait que le confinement soit tombé deux semaines après m'a aidée à garder la tête froide : en quinze jours, je suis passée des plateaux de télé au jardin des beaux-parents* », concède-t-elle, en égrenant les rôles qui l'attendent ces prochains mois.

Après avoir incarné Coronis dans la zarzuela éponyme de Sebastian Duron, à l'Opéra Comique, en février, elle revêtra en mars les habits emblématiques de La Folie dans *Platée* de Rameau, mis en scène par Shirley et Dino au Capitole de Toulouse (rôle qu'elle reprendra en mai à Versailles). Puis ceux de Corcine, dans *Ariane et Bacchus* de Marin Marais, en avril au



Théâtre des Champs-Élysées. Pour l'heure, c'est à Toulouse qu'elle passera les fêtes de fin d'année, pour y chanter, à partir de ce soir, sa troisième Pamina. « *Des trois expériences que j'aurai vécues sur La Flûte enchantée, pas une ne se ressemblait. La première, c'était à Salzbourg. J'étais la seule Française du cast. Surtout, dans la mise en scène, nous devions être les enfants d'une boîte à musique. Tout moi, ironise-t-elle. La seconde, à Tours, c'était l'exact opposé. Une version très féministe, où nous étions toutes en cuir et où je cassais la figure à Monostatos. Et là, on est dans une vision très esthétisante.*

« *On me demande souvent d'où me vient cette énergie. Elle me vient des gens. Mon moteur, ce n'est pas seulement la musique. C'est d'abord un gouffre sans fond d'envie de communiquer !* », explique Marie Perbost.

FLORENT GARCIMORE

« *On a à peine le droit de bouger sur scène, ce qui, compte tenu de ma nature légèrement expansive, me pousse à me faire violence. Du coup, toute l'expressivité doit passer par la voix.* » Un vrai rôle de composition pour ce feu follet qui peine à tenir en place. « *On me demande souvent d'où me vient cette énergie. Elle me vient des gens. Mon moteur, ce n'est pas seulement la musique. C'est d'abord un gouffre sans fond d'envie de communiquer !* », explique-t-elle.

Plus qu'un moteur, une philosophie de vie, pour celle qui n'a pas attendu la pandémie pour réfléchir au sens de son métier. « *Mon grand-père était directeur technique à l'Opéra de Paris, ma mère était chanteuse... J'ai donc eu la chance de baigner dans l'opéra depuis ma plus tendre enfance, et j'avais vu presque tous les titres connus à l'adolescence.* » De là lui vient sans doute en partie son goût pour la redécouverte et son désir de participer à la récréation

de titres oubliés (comme en témoignent cette saison baroque dans tous les sens du terme). Mais aussi son envie d'aller au-devant de tous les publics, pour les inciter à découvrir le monde lyrique comme elle l'a fait toute jeune. « *Une carrière à la Netrebko, très peu pour moi ! Je serais malheureuse comme les pierres à ne chanter que pour des salles d'opéra ou des stades de 8 000 personnes. J'ai besoin de chanter un soir au Théâtre des Champs-Élysées ou au Capitole de Toulouse, et le lendemain de prendre mon train pour aller chanter dans une salle des fêtes au fin fond de la France. Même devant quarante personnes. La quantité de public importe peu, du moment qu'on peut communiquer* », poursuit-elle.

Un rôle « citoyen »

Un précepte qu'elle met en application dans son spectacle *Une jeunesse à Paris*, créé il y a plusieurs années : un singulier mélange de récital et de stand-up, où s'entremêlent mélodie française, opérette, comédies musicales, récitation de poèmes ou apartés à la première personne, sur fond d'humour et de confidences, et dont la tournée doit redémarrer en janvier. Ou au cours des rencontres qu'elle organise avec des scolaires pendant l'année, parfois dans des quartiers difficiles. « *On parle, on rigole, on chante ensemble. Je veux leur montrer qu'ils ont droit autant à Aya Nakamura qu'à Marie Perbost* », rit-elle.

Un rôle « citoyen » auquel elle tient par-dessus tout. « *Certains trouveront peut-être ça démago mais j'assume : ce que je cherche, plus que mon plaisir personnel, c'est à être bienfaisante. Je veux masser l'âme des gens. Qu'ils oublient leur semaine de boulot, leurs téléphones portables et leurs ennuis, le temps d'un face-à-face avec eux.* » Ce qui ne l'empêche pas de rêver aux grands rôles d'opéra français du XIX^e et du premier XX^e qui, de son propre aveu, la font se réveiller la nuit : de Marguerite de Faust à Blanche de la Force des *Dia-logues de Carmélites*. « *Un rôle sublime et très particulier pour moi, que j'avais présenté pour mon audition d'entrée à l'Académie de l'Opéra de Paris en 2017, et que j'ai chanté l'année où ma mère est décédée* », glisse-t-elle. Non sans laisser poindre, derrière son indéfectible sourire, une discrète mais vivace pointe d'émotion. ■

La Flûte enchantée, au Théâtre du Capitole de Toulouse (31), jusqu'au 30 décembre. www.marieperbost.net

Musique classique : Marie Perbost casse les codes !

La soprano Marie Perbost, révélation lyrique des Victoires de la musique classique 2020, présente un récital intitulé « Une jeunesse à Paris », ce vendredi 28 janvier à la Halle au blé d'Altkirch.

« La soprano Marie Perbost a la "voix du bon Dieu" comme on dirait dans le Sud ! Avec un vrai format d'opéra, une voix étendue, facile, et un timbre fruité et brillant », dit d'elle un critique musical. Elle avait convoqué Céline Dion dans l'un des musts du répertoire baroque lors des Victoires de la musique classique en 2020.

On l'a compris, la soprano

parisienne n'a pas froid aux yeux et offre une bulle de légèreté au cœur de l'hiver pour le troisième concert de l'Ajam (Amis des jeunes artistes musiciens), ce vendredi soir à la Halle au blé à Altkirch. Une fois n'est pas coutume, l'Ajam délaisse son domaine de prédilection et s'en va donc lorgner du côté de la voix.

Un récital décalé flirtant avec le stand-up

Aux côtés de Joséphine Ambroselli, sa complice pianiste de toujours avec laquelle elle remporte en 2015 un premier prix au concours international Nadia et Lili Boulanger, la jeune soprano casse les



La soprano Marie Perbost et sa « voix du bon Dieu » seront de passage à Altkirch ce vendredi soir. DR

codes. Tabouret de bar, bouteille d'eau à la main et répertoire populaire, Marie se raconte au fil d'un récital délicieusement décalé qui flirte avec le stand-up à l'américaine.

Au programme, des airs d'opérette, des chansons de la Belle Époque et des Années folles, avec des textes de Nicolas Lafitte, le tout sur une mise en scène de Pascal Neyron.

Y ALLER Vendredi 28 janvier, à 20 h, à la Halle au blé, à Altkirch. Entrée : 12 €, 10 €, 4 €. Billetterie en ligne et sur place avant le concert. Tél. 03.89.08.36.03. Site : www.halleauble-altkirch.fr

ALTKIRCH

Marie Perbost, humour et talent

«Une jeunesse à Paris», le spectacle proposé par l'Ajam vendredi, l'était aussi à Altkirch : sur scène, deux jeunes femmes, la soprano Marie Perbost et sa complice pianiste Joséphine Ambroselli, ont inondé la Halle au blé de leur talent musical et de leur humour.

Marie Perbost, révélation des Victoires de la musique classique 2020, c'est une voix et une aisance mises en valeur par son alter ego au clavier, Joséphine Ambroselli.

Diversité des rôles et des thèmes

Les deux femmes partagent la scène depuis une dizaine d'années, ont remporté de nombreux prix et charmé les publics les plus difficiles, passant avec brio de Jacques Offenbach (*La Périchole*) à Franz Schubert/Francis Blanche (*Le Complexe de la truite*), allant de Joseph Kosma (*Les Feuilles mortes*) à Charles Gounod (*Faust, Air des bijoux*), avec des intermèdes gratinés et im-



Marie Perbost, soprano lyrique, et Joséphine Ambroselli, pianiste : une complicité et un humour décapants au service de la musique et de la voix. Photo DNA/Noëlle BLIND-GANDER

provisés, révélant de réels talents de comédiennes.

Leur spectacle est parfois engagé, avec un texte de Kurt Weill, *Complainte de la Seine*, où Marie Perbost, Parisienne

de la septième génération, pose une réelle réflexion sur ce fleuve au fond duquel on trouve « des armes, des morts, de la rouille, de l'or, des larmes, des pleurs ». Un texte d'avant-guer-

re tristement actuel...

La diversité des rôles et des thèmes qu'aborde la soprano lyrique est telle que les spectateurs, sous leurs masques, n'ont guère eu le temps de sa-

rouver un instant de magie musicale, un jeu de mot, un trouble ou un souvenir que déjà, le ton était donné vers un autre instant d'émotion ou de dérision. Marie Perbost, à la fois tendre et coquine, emmène son public telle une grande cheffe d'orchestre. Elle n'hésite pas non plus à quitter la scène pour grimper sur les gradins à côté des spectateurs pour savourer une chanson avec le public.

La centaine de spectateurs, frustrés de l'absence de spectacles en raison de la pandémie, a retrouvé avec joie le chemin de la Halle au blé. Le duo a été rappelé deux fois et a témoigné de « la qualité et la chaleur » du public alsacien, Altkirch accueillant la sixième représentation de sa tournée dans la région.

L'Ajam (Amis des jeunes artistes musiciens) fait la promotion de l'excellence musicale et, par la qualité des prestations proposées, mérite toujours un soutien actif.

FAC

SE RENSEIGNER Sur www.ajam.fr

BISCHWILLER

« Une jeunesse à Paris » avec Marie et Joséphine

Dans le cadre de la 61^e édition des concerts de l'AJAM (les Amis des Jeunes Musiciens) des partitions un brin canailles ont été servies de façon admirable par un duo pétillant qui casse les codes.

Le genre n'est pas courant à la MAC, mais cette incursion lyrique a ravi le public, séduit par le mix entre musique, théâtre et histoires drôles. Sensibiliser à la musique dite savante, voire démystifier une pratique chambriste bien vivante, l'AJAM a réussi un coup d'éclat en invitant Marie Perbost et sa complice la pianiste Joséphine Ambroselli dans ses tournées.

Stand-up lyrique

La soprano s'est fait connaître aux Victoires de la musique classique en 2020 où elle fut sacrée « révélation lyrique ». Depuis son plus jeune âge, Marie enchaîne maîtrises, conservatoires et académies sous les baguettes de grands chefs. Parisienne depuis 7 générations, c'était évident que son premier disque soit titré *Une jeunesse à Paris*, consacré à la musique française des années folles, mêlant mélodies, chansons et opérettes assaisonnées avec des subtilités humoristi-



Joséphine Ambroselli et Marie Perbost se connaissent par cœur depuis 10 ans. Photo DNA

ques.

Avec une quinzaine de ritournelles, le spectacle revisité en version « stand-up lyrique », commence de manière très alsacienne. Comme Marie et Joséphine ne connaissaient pas Bischwiller, elles sont venues un jour avant le concert.

Chaleureusement accueillies, elles ont goûté aux spécialités et se souviennent de cette eau-de-vie issue de prestigieux cépages, puissante et racée à la saveur musquée aux notes de rose. Et apparemment leurs têtes s'en souviennent aussi, mais les talents n'ont pas été affectés.

Rire général dans la salle pour cette introduction qui donne le ton d'une soirée

animée. En toute logique géographique *C'est pas Paris, c'est la banlieue* qui a ouvert le ban des chansons. S'en suit *La Périchole* d'Offenbach, le *Cauchemar du chauffeur de taxi*, mais entre les morceaux toujours des commentaires qui amusent le public. L'humour est omniprésent. Telle la parodie d'une candidate à la présidentielle qui propose de dépolluer la Seine pour s'y baigner.

Deux amants et la tour Eiffel

Marie Perbost place l'humain au centre. Elle chante le complexe de *La Truite* de Schubert avec la même ferveur que les *Feuilles mor-*

tes. Dans cet univers éclectique et endiablé, même Fernandel y a droit avec *Félicie aussi* transformée en *Le violoncelliste*. De l'humour à la demande couronné par des vibrations bienfaisantes via la voix solaire de la soprano.

Le tout magnifié par la synergie avec la pianiste. Avec *l'Amour masqué, j'ai deux amants* et *Ça ne vaut pas la tour Eiffel*, le duo a placé la cerise sur le gâteau arrosé de grivoiseries.

Les applaudissements ont été à la hauteur de la prestation avec un bis. Mais « un seul, histoire de ne pas séquestrer trop longtemps le public ». La dernière espièglerie de la soprano pour remercier l'auditoire.

COLMAR

Une jeunesse à Paris

Élue « révélation lyrique » aux Victoires de la Musique classique 2020, la soprano Marie Perbost est en récital ce mercredi au foyer du théâtre municipal de Colmar dans le cadre des concerts parrainés par l'AJAM.

Tout juste trentenaire, née de parents musiciens, la chanteuse a été membre de la Maîtrise de Radio-France avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris et, en 2017, l'académie de l'Opéra de Paris. En 2015, elle a remporté le premier prix au concours international Nadia et Lili Boulanger en compagnie de la pianiste Joséphine d'Ambroselli, qui est toujours son accompagnatrice en récital.

Après avoir chanté récemment les *Leçons des ténèbres* de Couperin avec l'orchestre de l'opéra royal à Versailles, Marie Perbost sera en février à l'affiche du théâtre du Capitole de Toulouse pour une série de représentations de *Platée* de Jean-Philippe Rameau avec le Concert Spirituel que dirige Hervé Niquet.

Délaissant un temps la musique du XVIII^e siècle, elle place son réci-



Marie Perbost. Document remis

tal sous le signe de la légèreté et de la bonne humeur dans un programme *Une jeunesse à Paris* qu'elle a

enregistré il y a deux ans pour Harmonia Mundi, et qu'elle a l'habitude de proposer dans une ambiance

décalée et décontractée, avec tabouret de bar et micro, façon cabaret dans une mise en scène de Pascal Neyron.

Compositeurs oubliés ou fort réputés

A son programme *Belle époque et années folles* figurent des opus de compositeurs oubliés du plus grand nombre tels Gaston Serpette ou Désiré Dihau (auteur de *La tour Eiffel*), et d'autres fort réputés... mais avec des pièces souvent peu entendues, à l'exception d'un extrait de *La Périchole* de Jacques Offenbach ; ainsi de Kurt Weill (*La complainte de la scène*), Joseph Kosma (*Le cauchemar du chauffeur de taxi*), Claude Debussy, André Messager, Raynaldo Hahn ou Francis Poulenc (*Les chemins de l'amour* et *Banalités*).

B.F.Z.

Concert mercredi 26 janvier à 20h au théâtre de Colmar. Billets (de 3€ à 12€) en ligne sur ajam.fr ou aux caisses du soir ; gratuit pour les moins de 18 ans.

Marie Perbost et Joséphine Ambroselli reprennent le même programme le samedi 29 janvier à 15h au théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines.

MUSIQUE

Lyrique... avec humour !

Trop souvent catalogué comme une activité sérieuse, voire austère, l'art lyrique a, heureusement, ses chemins de traverse, ses pas de côtés, ses dynamiteurs... Marie Perbost s'en est fait la porte-parole lors d'un concert donné au théâtre de Colmar et parrainé par l'AJAM.

Côté cour et grandes scènes, la soprano a dans son escarcelle un premier prix au concours Nadia et Lili Boulanger en 2015, une Victoire de la musique en 2020 dans la catégorie Espoirs lyriques, chanté récemment les *Leçons de ténèbres* de Couperin à Versailles et tiendra le mois prochain le rôle de Thalie dans *Platée* de Rameau à Bordeaux sous la direction d'Hervé Niquet... mais c'est dans un répertoire Années folles/Belle époque que Marie Perbost, en complicité avec la pianiste Joséphine Ambroselli, a enthousiasmé le public du foyer du théâtre.

Grimaces et moues ironiques

Reprenant pour l'essentiel l'opus discographique gravé il y a deux ans pour Harmonia Mundi, *Une jeunesse parisienne* a débuté par un extrait tout en ironie de l'impérissable *Ciboulette*,



Marie Perbost et "sa" pianiste, Joséphine Ambroselli. Photo DNA/B.FZ.

opérette du très proustien Reynaldo Hahn. Une fois la boîte de Pandore ouverte, les rires, les sourires et les sous-entendus libérés, pourquoi ne pas parler d'ivresse (*La Péricole* de Jacques Offenbach), de circulation (*Cauchemar d'un chauffeur de taxi*, Joseph Kosma), de double vie (*J'ai deux amants*, André Messager) du Paris noir et sordide (*Complainte de la Seine*, Kurt Weill) ou de son attrait irrésistible (*J'ai deux amours*, Vincent Scotto) ?

La voix a une fort belle cou-

leur, les mots coulent et s'épanouissent, l'oreille reconnaît les airs mais l'attention se fait vive car le duo piano-voix ne fait pas que reproduire ce qui a été maintes fois entendu pour s'approprier textes et mélodies, les ralentir ou les accélérer, y mettre de l'ironie et de la dérision. Les vibrations sont au beau fixe, et l'œil se régale tout autant car, ne se contentant pas de chanter, Marie Perbost ne dédaigne pas endosser le costume (ou plus exactement la robe fendue

jusqu'aux hanches !) de chanteuse de cabaret pour réellement vivre les chansons qu'elle interprète... ne négligeant ni les grimaces ni les moues ironiques. *Le complexe de la truite*, coopération enjambant les siècles entre Franz Schubert et Francis Blanche, et l'air des *Bijoux* (extrait du *Faust* de Charles Gounod), également appelé « l'air de la Castafiore » par tous les tintinophiles, en attestent.

Du grand et du bel art.

B.FZ.

MUSIQUE

Marie Perbost, en toute légèreté

L'Ajam accueille dans plusieurs villes d'Alsace la soprano Marie Perbost pour une salve de concerts explorant le répertoire français dont la légèreté est le mot d'ordre. Chansons joyeuses du début du XX^e siècle y côtoient mélodies et fragments d'opérettes

Au téléphone, la voix est chaude. Ronde. Enveloppante. À l'image des concerts d'une soprano qui s'est fait connaître du grand public aux Victoires de la Musique Classique en 2020, où elle fut sacrée "Révélation lyrique".

Invitée par les Amis des jeunes artistes musiciens (Ajam), Marie Perbost débarque sur les scènes alsaciennes avec sa complice de toujours, la pianiste Joséphine Ambroselli avec qui elle œuvre depuis près de dix ans (remportant ensemble un Premier Prix au Concours international Nadia

et Lili Boulanger, en 2015) : « On se connaît par cœur. Nous sommes dans une même énergie », résume celle qui n'en manque pas. Se servant du programme du disque *Une jeunesse à Paris* (Harmonia Mundi, 2019) comme colonne vertébrale, elles entraînent le public dans une sarabande composée de pages célèbres et (souvent) oubliées du répertoire français de la fin du XIX^e siècle. Voilà des partitions un brin canaille et fichtrement joyeuses.

Un brin burlesque

« Chacune est une petite histoire, une saynète dans laquelle j'emporte les spectateurs. Dans *Mon Rendez-vous* de Jean Delettre, par exemple, je suis cette fille qui attend son amoureux sur un banc public, aux Tuileries. Et il ne vient pas. J'ai envie que le public l'accompagne dans son stress jusqu'au dénouement un brin burlesque », résume-t-elle.



La soprano Marie Perbost. Photo © MANUVINO

Le reste du programme ? Une pincée de *Messenger* et de Poulenc, quelques fragments d'*Offenbach*, le génial *Cauchemar du chauffeur de taxi* de Joseph Kosma, le grivois, *Ça ne*

vaut pas la tour Eiffel de Désiré Dihau ou encore des évanescences heureuses signées Reynaldo Hahn. « Je désire casser les codes et proposer une sorte de "one woman show". Il y a de la

musique, mais pas que... Du théâtre, mais pas que... Des histoires drôles, mais pas que... », explique-t-elle pour décrire cette soirée flirtant avec le stand-up où se glissent quelques hits opératiques comme *L'Air des bijoux* ! Ne reste qu'à se laisser porter par les vibrations bienfaitantes de la voix solaire de Marie Perbost.

Hervé LÉVY

Dimanche 16 janvier à 17 h à la MAC de Bischwiller ; mardi 18 janvier à 20 h 30 à l'Espace Rohan de Saverne ; vendredi 21 janvier à 19 h au Conservatoire de Mulhouse ; mardi 25 janvier à 20 h au Conservatoire de Strasbourg ; mercredi 26 janvier à 20 h au Théâtre municipal de Colmar ; vendredi 28 janvier à 20 h à la Halle au Blé d'Altkirch et samedi 19 janvier à 15 h au Théâtre municipal de Sainte-Marie-aux-Mines. www.ajam.fr

SAVERNE

Marie Perbost chante « Une jeunesse à Paris » sur la scène de l'Espace Rohan

La chanteuse lyrique Marie Perbost, Révélation lyrique des Victoires de la musique classique en 2020, se produira mardi 18 janvier au relais culturel savernois ; elle y interprétera des airs de musique française des Années folles, dans un récital où la proximité avec le public prend tout son sens.

Voilà deux ans que sa venue était attendue à Saverne. Cette fois, c'est la bonne. La chanteuse lyrique Marie Perbost sera sur la scène de l'Espace Rohan de Saverne, mardi 18 janvier à 20 h 30, pour présenter « Une jeunesse à Paris ». Un spectacle sous forme de récital dont elle devait déjà gratifier le public en 2020, avant de voir sa date de représentation et celle du report décalées.

Des chansons françaises « que les gens connaissent »

« En deux ans, Marie Perbost a eu le temps de peaufiner son récital : elle en a gardé la formule, elle à la voix, la musicienne Joséphine Ambroselli au piano. L'objectif, aussi : rendre l'opéra accessible à un public peu averti, en « rendant le spectacle vivant



et enthousiasmant », précise-t-elle. Sans décor ni orchestre, voilà l'artiste face au défi de porter le récital avec son seul talent et celui de la pianiste qui l'accompagne sur scène. « J'ai rajouté une touche de modernité : je m'adresse directement au public,

et sans que cela soit vraiment du stand-up. J'ai écrit les textes, mais je le fais un peu différemment tous les soirs, selon les réactions du public », indique Marie Perbost, qui a reçu l'aide du metteur en scène Pascal Neyron. « Il m'a incitée à trouver le per-

sonnage dans lequel je suis à l'aise dans ma relation avec les spectateurs », poursuit la chanteuse lyrique.

Le répertoire choisi devrait l'aider à garder son auditoire captivé : des chansons françaises des Années folles, « que les gens connaissent », ainsi qu'un air d'opéra, *Les Bijoux de Faust*, pour « montrer comment avec une voix d'opéra, on peut tout chanter », explique Marie Perbost.

Une grande proximité avec le public

L'artiste, qui sort du conservatoire national supérieur de Paris après avoir été formée à la maîtrise de Radio France et qui est désignée Révélation lyrique des Victoires de la musique classique en 2020, apprécie de pouvoir aller à la rencontre d'un public différent de celui qu'elle côtoie dans les grandes salles d'opéra parisiennes : « Les spectateurs, quand ils sont dans une salle près de chez eux, sont plus détendus, c'est un vrai plaisir. Il arrive souvent que je reçoive des cadeaux, des spécialités de la région : cela n'arrive pas dans les grandes salles, où les artistes sont très protégés », souligne la chanteuse, qui goûte cette « proximité » et cette

Un spectacle à l'initiative de l'Ajam

Le concert-récital « Une jeunesse à Paris » est coorganisé par l'Ajam, les Amis des jeunes artistes musiciens, association créée en 1960 pour soutenir les artistes de moins de 30 ans qui démarrent leur carrière : « Nous tablons sur l'excellence, en essayant de trouver les grands noms de demain, tout en apportant de la musique de très bonne qualité en dehors des grandes villes », explique Aimée Eschbach, coordinatrice de l'Ajam. Plus habituée à organiser des concerts de musique de chambre, l'association fait un pas de côté en invitant cette fois une chanteuse lyrique, « aussi comédienne dans l'âme, dans un récital complètement décalé ». L'Ajam, qui organise plusieurs concerts chaque année à Saverne, Strasbourg, Colmar mais aussi Altkirch et Bischwiller, entre autres, espère renouer avec un public qui a « perdu l'habitude de venir écouter des concerts », fait remarquer Aimée Eschbach. « En 2020 et 2021, nous avons fonctionné au ralenti : nous n'avons pas été épargnés par le Covid », poursuit la coordinatrice de l'association culturelle. La venue de Marie Perbost à l'Espace Rohan de Saverne avait d'ailleurs déjà été reportée à deux reprises.

« intimité » avec joie.

D'autant plus qu'avec les annulations de spectacles, Marie Perbost retrouve doucement le chemin des salles : « Il y a quelque chose dans le contact direct, les vibrations réelles de la musique et de la voix, les émotions qui touchent physiquement le public, et que ne peut pas faire un écran de télévision », explique

l'artiste. Une « puissance de l'instant », une « immédiateté », une certaine légèreté portée par une chanteuse pour qui le spectacle vivant reste, « surtout en temps de crise, une très belle manière de continuer à vivre ».

Étise BAUMANN

Mardi 18 janvier à 20 h 30 à l'Espace Rohan de Saverne.

SAVERNE

Une classe de maître de deux heures avec la soprano Marie Perbost

A quelques heures du spectacle qu'elle donnera à l'Espace Rohan, mardi 18 janvier à 20h30, la chanteuse lyrique Marie Perbost donnait une master class, salle Marie-Antoinette du château des Rohan. Cinq élèves de la classe de chant de l'école de musique de Saverne se sont prêtés à l'exercice.

Mis en place par l'Ajam (Amis des jeunes artistes musiciens), l'école de musique intercommune de Dettwiller, Monswiller et Saverne et l'Espace Rohan, cette master class s'adressait à la classe de chant de Rachel Esso.

Chacun a proposé son interprétation de chansons françaises

Eveline, Jérémy, Lucas, Raphaële et Patrice, tous pratiquant le chant en amateur éclairés depuis plusieurs années, se sont placés durant deux heures



Chanteurs amateurs et professeur encadrent Marie Perbost, soprano lyrique intervenante du jour. Photo DNA

sous la férule de Marie Perbost pour recevoir avis et conseils de la jeune soprano professionnelle.

Il faut une belle dose de coura-

ge quand adulte on se présente devant un public d'amateurs et un professionnel confirmé par multiples prix et distinctions, notamment une Victoire de la

musique en 2020. Après une longue séance de préparation physique de décontraction, chacun a proposé son interprétation de chansons françaises tirées des

productions de Francis Poulenc et Eric Satie.

Le plein de conseils

Ces pièces dites de salon, mini-

malistes mais redoutables à interpréter ont été servies avec talent et une implication totale par ces grands amateurs qui humblement se sont mis à l'écoute de la professionnelle. Marie Perbost a dispensé sans compter ses conseils en révélant pour l'une « un truc » pour ouvrir le son et faciliter son émission, pour l'autre une série d'exercices sur une simple voyelle pour faciliter la scansion et les phrasés.

Marie Perbost et les étudiants du jour ont bénéficié de l'apport pianistique de Joséphine Ambroselli, vraie comparse dans un répertoire tout en sourires. C'est avec gratitude pour la jeune intervenante et totalement confortés dans leur passion pour le chant que les cinq élèves se sont séparés riches d'une expérience musicale supplémentaire.

P.Br.

Marie Perbost chante « Une jeunesse à Paris » sur la scène de l'Espace Rohan à Saverne ce mardi 18 janvier à 20h30.

SAVERNE

Marie Perbost, une chanteuse lyrique qui joue et gagne

C'est une très bonne idée de mettre la virtuosité et la précision du chant lyrique au service de chansons charmantes, populaires et humoristiques. Le public s'en est rendu compte à l'Espace Rohan.

Pour réussir cette osmose, il faut une excellente chanteuse, doublée d'une comédienne née. Marie Perbost répond avec brio à ces deux critères. Chanter des textes comme « Les feuilles mortes » (Joseph Kosma) avec passion, mais tout en douceur, ironiser sur la nuit de noces avec « La Tour Eiffel » (Désiré Dihau), sans oublier des compositeurs célèbres (Offenbach, Schubert, Francis Blanche, etc.) demande un travail serré pour qu'en final, tout paraisse facile, léger et plein de vie.

Marie Perbost est sur scène, mais elle en descend, chante dans la salle, joue de mille expressions faciales et corporelles. C'est une chanteuse si à l'aise qu'elle n'a pas besoin de mettre son don en avant, il est là toujours présent pour soutenir le texte, pas pour s'imposer. Elle réussit le passage étroit entre musique dite classique et musique de variétés. C'est une vraie performance.

Mais elles sont deux sur scène. La pianiste, accompagnatrice, physiquement au deuxième plan derrière son piano, a



Marie Perbost réussit le passage étroit entre musique dite classique et musique de variétés. Photo DNA

un rôle essentiel. La musique suit et soutient la chanteuse dans ses aventures. Ça avance, ça ralentit, ça s'emballe puis ça se calme au gré de l'inspiration du moment, et des réactions de la salle. Il y faut une pianiste rapide et toujours disponible.

Ce mardi soir, la pianiste habituelle, Joséphine Ambroselli, atteinte par le Covid, n'a pas pu assurer l'accompagnement. Il a fallu en trouver une autre qui accepte de jouer quasiment au pied levé. Les deux artistes ont dans la journée répété une fois l'ensemble du

spectacle et l'heure était arrivée de monter sur scène ! Anne-Louise Bourion, pianiste et cheffe d'orchestre, a relevé le défi avec brio. Elle a suivi, soutenu et probablement motivé la chanteuse, comme si elles avaient une longue complicité. Du grand art.

SAINTE-MARIE-AUX-MINES

Du grand art !



La pianiste Joséphine Ambroselli en osmose avec la soprano Marie Perbost. Photos DNA

Dernière étape alsacienne du spectacle présenté par l'Ajam « Une jeunesse à Paris » le 29 janvier sur les coups de 15 heures au théâtre de Sainte-Marie-aux-Mines. Les deux artistes, la soprano Marie Perbost et la pianiste Joséphine Ambroselli ont subjugué le public par leur talent et leur personnalité.

Une jeunesse à Paris dans une mise en scène de Pascal Neyron sur des textes de Nicolas Lafitte présenté samedi après-midi au théâtre a cer-

tainement été, de mémoire de Sainte-Marien, un des meilleurs spectacles donnés en ce lieu.

Par le toucher à la fois intense et naturel de la pianiste Joséphine Ambroselli et par la formidable prestation de Marie Perbost que Joël Haillon a si bien défini « comme la voix du bon Dieu, avec un vrai format d'opéra, une voix étendue, facile, et un timbre fruité et brillant ».

Deux artistes, deux complices en parfaite harmonie donnant le meilleur d'elles-mêmes

pour le plus grand bonheur des spectateurs.

Une prestation parfaite

Un concert introduit par Renée Kuhn, figure emblématique sainte-marienne de l'Ajam (Amis des jeunes artistes musiciens) et d'Art et Musique, et par Aimée Eschbach, coordinatrice à l'Ajam, en présence de quelque 70 personnes.

Il ne fallait pas forcément être mélomane pour se laisser séduire par le chant et l'accompagnement musical de

cet évènement, qui méritait une bien plus grande audience encore.

Une prestation parfaite pour Jean-Marc Valentin, président et directeur de la chorale du lycée, auditeur enthousiaste de ce concert. Un sentiment partagé par l'adjointe Nathalie Roussel impressionnée par les artistes. « Pour ma part, j'ai bien sûr été impressionnée par ces musiciennes et j'ai mesuré la chance que nous avons quand des musiciens de ce niveau se produisent dans la vallée et ceci d'une façon aussi



Une voix au timbre brillant et une personnalité sensuelle, émouvante, drôle ou caustique.

accessible ». Et de rajouter : « J'ai été très touchée par l'enthousiasme de Mme Perbost pour notre théâtre et son acoustique exceptionnelle ».

La magie a opéré

Au plus près du public, dans la salle juste devant la scène, un piano, une chaise et deux jeunes femmes qui remontent les allées pour gagner leur place. D'entrée de jeu Marie Perbost a conquis le public par son humour et sa sincérité flattant l'orgueil alsacien pour sa gastronomie et son Marc de Gewurztraminer. La magie a opéré dès la première interprétation : *C'est pas Paris, c'est sa banlieue*, un extrait de *Ciboulette* de Reynaldo Hahn. Et toutes les interprétations ont été de la même veine. De quoi faire oublier le temps qui passe avec l'interprétation du *Cauchemar du chauffeur de taxi* de Joseph Kosma, *J'ai deux amours* ou pour prendre le temps de ramasser *Les feuilles mortes*. Le public a pris le temps d'écouter *Le complexe de la truite* de Franz Schubert sur ses paroles de Francis Blanche. Quant à *La complainte de la Seine* de Kurt Weill, elle a été pré-

sentée avec un humour décapant.

Sans oublier *L'air des bijoux* extrait du *Faust* de Charles Gounod et *La violoncelliste* de Claude Normand, qui ont enchanté le public. Il a également été question des amours passées avec *J'ai deux amants* d'André Messager ou de joyeuses noces avec *La Tour Eiffel* de Désiré Dehau.

Et le temps a passé vite, bien trop vite pour les personnes présentes à ce concert et qui ont été conquises par cette voix qui les a fait frissonner, mais aussi par cette diction parfaite, par la maîtrise des aigus et par une présence tout à fait exceptionnelle.

Au-delà de cette grande voix, de sa clarté, Marie Perbost joue de sa sensualité en se mouvant d'un lieu à l'autre, en jouant avec les rampes, en fixant le public de ses yeux de velours tour à tour indifférents, tristes, ironiques ou brillants de gaieté. Son visage exprime à la perfection tous ses sentiments. Chanteuse lyrique, chanteuse de cabaret, comédienne, Marie Perbost est tout cela à la fois pour le plus grand bonheur de ceux qui l'écoutent.

J.L.K.

PODCASTS

Accueil > Embassies > Classic Club > La Relève ! Avec Marie Perbost, Louis-Noël Bestion de Camboulas et Angélique Boudeville

Classic Club

Par Lionel Esparza

Archives MAI 2020

Podcast iTunes Podcast Rss contact@rfr.fr

Jeudi 25 avril 2020



1h

La Relève ! Avec Marie Perbost, Louis-Noël Bestion de Camboulas et Angélique Boudeville

Partager



Les sopranos Marie Perbost et Angélique Boudeville, le chef d'orchestre Louis-Noël Bestion de Camboulas sont les invités du Classic Club, c'est ce soir en direct et en public depuis l'Hôtel Bedford



Défilé à Paris, la relève de la garde du Stalhof (quartier général français). Photo de presse/Agence Rol. © BNF-Gallica

A la table des Invités

• Marie Perbost (soprano)

Pour le disque "*Une Jeunesse à Paris*", recueil de mélodies, chansons et airs d'opérettes, avec la pianiste Joséphine Ambroselli et les solistes des *Filiales* parisiennes, chez Harmonia Mundi dans la collection Harmonia Nova

Podcast à écouter

Accueil > Émissions > En pistes > 33 de Simon Ghraichy

PROGRAMMATION MUSICALE

En pistes !

Par **Emilie Murens** et **Rodolphe Brunswa-Boisnier**

du lundi au vendredi à 9h

Musique Classique

Podcast iTunes | Podcast RSS | Commentaires

Mardi 26 février 2019



33 de Simon Ghraichy

3h 55mn

Partager



Nous poursuivons notre célébration du 120e anniversaire du label Deutsche Grammophon avec un concert donné dans la Cité interdite... et nous découvrirons 3 jeunes talents mis en avant dans la collection Nova du label Harmonia Mundi...



Playlist En pistes 1 du 26 février 2019

- 9h/10h30 - L'actualité du disque classique
- 10h20 - Le quiz de France Musique
- 10h30 - Grands interprètes de la musique classique : [Boris de Chartre](#)

Programmation musicale

Le direct LE VAN BEETHOVEN Par Emilie Murens, Stéphanie Martnez, l'expérience et l'enthousiasme - détailler >

17:30-30 17:38:34

Mare Perbost : Une Jeunesse à Paris HARMONIA MUNDI

Francis Poulenc
Les Chemins de l'amour FP 306 - pour soprano et piano
Mare Perbost, soprano ; Joséphine Ambroselli, piano

Gaston Serpette
Le petit chaperon rouge : Allons, vite (Acte II) Duo des bijoux Denisetta Naraisse
Mare Perbost, soprano ; Paco Garcia, ténor
Les Fritolitas Parisiennes

Accueil > Emissions > L'invité du jour > La soprano Marie Perbost est l'invitée de Musique Matin

L'invité du jour

Par **Jean-Baptiste Urbain**

du lundi au vendredi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

ENTRETIEN

Judi 21 février 2019



15 min

La soprano Marie Perbost est l'invitée de Musique Matin

Partager



Saskia de Ville reçoit aujourd'hui Marie Perbost pour son disque dédié aux hits et à la diversité de pièces aussi rares que drôles d'une jeunesse française ! Un répertoire en trois parties — mélodies classiques, chanson et opérette — issu d'une enfance passée dans les salles de théâtre.



La soprano Marie Perbost, © Adami 2017

Sortie CD : Une jeunesse à Paris

22 février chez Harmonia Mundi

Podcast à écouter



L'invité du jour

Par Jean-Baptiste Urbain

du lundi au vendredi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez nous

ENTRETIEN

Mercredi 1 septembre 2021

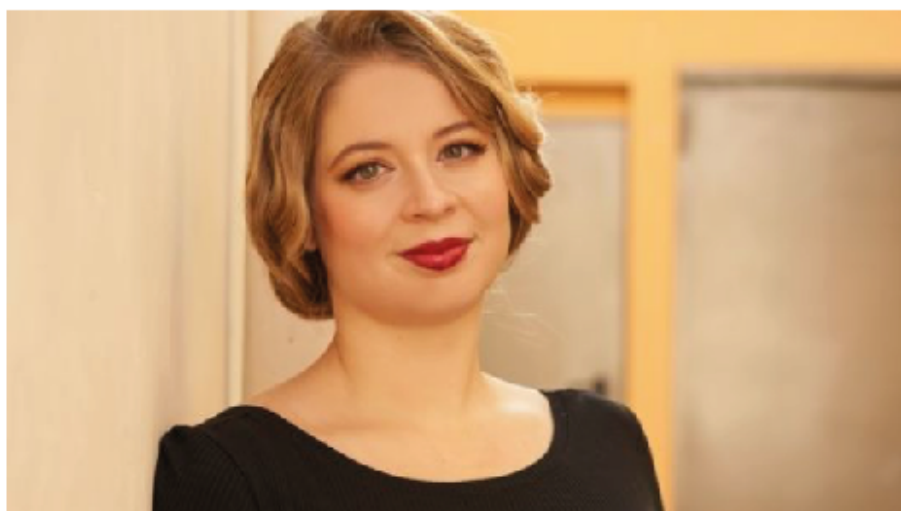


25 min

Marie Perbost : "Les artistes sont un socle essentiel de la société"



La soprano Marie Perbost a une rentrée bien chargée : elle vient présenter deux nouveaux disques : "Voix des Lumières", sur le compositeur Joseph Martin Kraus, à paraître le 24 septembre, et "Joseph Haydn : Abendlied", enregistré avec l'Ensemble Consonance, sorti en mai dernier.



Marie Perbost vient présenter ses deux nouveaux disques, regroupant des œuvres de Kraus et Haydn

La soprano **Marie Perbost** fait ses premiers pas dans le monde de la musique au sein de la Maîtrise de Radio France, sous la baguette des chefs **Kurt Masur** et **Myung-whun Chung**. Après des débuts remarquables dans *Le Dialogue des Carmélites* de **Poulenc** en 2013, elle collabore avec la pianiste **Joséphine Ambroselli** sur un disque consacré à la musique française pendant les années folles - un mélange coloré, plein d'humour et de grivoiserie, de chansons et d'opérettes. Lauréate des Victoires de la musique classique en 2020 dans la catégorie révélation artiste lyrique, Marie Perbost ne cesse de questionner et réinventer les genres de l'art lyrique.

Sur le disque "Joseph Haydn : Abendlied", paru en mai dernier sous le label Hérisson, Marie Perbost s'amuse l'ensemble Consonance à jongler entre des pièces légères et insouciantes du compositeur autrichien, et d'autres plus intérieures et spirituelles. Le disque "Voix des Lumières" met quant à lui à l'honneur le répertoire varié et fascinant du compositeur **Joseph Martin Kraus**, grâce à l'interprétation énergique de la soprano accompagnée par l'ensemble **Génération Mozart**.

Podcast à écouter



Une Jeunesse à Paris, Marie Perbost, © Harmonia Mundi 2019

Dans cet opus, Marie Perbost prend plaisir à **multiplier les registres** du discours musical.

“ Ce répertoire est né d’une double influence : lorsque j’étais plus jeune, mon père m’emmenait régulièrement au théâtre voir des pièces classiques et beaucoup de boulevard, ce qui m’a imprégné d’un certain sens de l’autodérision et de l’humour. **Marie Perbost** ”

Comédienne dans l’âme, elle a conçu avec ses partenaires privilégiés un programme consacré à “une jeunesse française”, mêlant aussi bien **standards** que **raretés** ou **drôleries**.

Programme

- **Francis Poulenc** : Les Chemins de l’amour
- **Hervé** : Rondeau du mollet, Rondeau de la pensionnaire, Couplets du coiffeur
- **Joseph Kosma** : Le Cauchemar du chauffeur de taxi
- **Jean Delettre** : Mon rendez-vous
- **Reynaldo Hahn** : La Dernière Valse
- **Francis Poulenc** : Banalité
- **Claude Debussy** : L’Âme évaporée et souffrante ; Ariettes oubliées
- **Gaston Serpette** : Duo des bijoux : Allons, vite
- **Jacques Offenbach** : Grisette-ariette : Ah ! Quel dîner je viens de faire
- **Désiré Dihau** : La Tour Eiffel
- **Kurt Weill** : La Complainte de la Seine
- **Charles Lecocq** : Grande Valse

“ Ce qui me plaît aussi dans ce répertoire, c’est qu’il requiert un vrai travail d’historien. **Marie Perbost** ”

Gabrielle, Les cent vierges, C.Lecocq/Marie Perbost



Accueil > Marie Perbost et Anaïs Gaudemard

Marie Perbost et Anaïs Gaudemard



Journal du classique

Lire plus tard    

Publié le 04/03/2019 à 11:10 | Modifié le
04/03/2019 à 11:10

Ce lundi 4 mars à 20 heures, Laure Mézar reçoit la soprano Marie Perbost et la harpiste Anaïs Gaudemard pour leur album « Les Jours de Paris » et « Solo » de la collection Mercredi Nova 3.

Pour écouter les podcasts de l'émission, cliquez sur le lien ci-dessous :

<https://www.radioclassique.fr/radio/emissions/le-journal-du-classique>

DANS L'ACTUALITÉ

Politique Agricole Commune : Certains dénoncent du « greenwashing »
3 minutes pour la planète

Julien Chauvin se lance dans un nouveau cycle dédié à Mozart
Classique

Crise en Guadeloupe : « Il suffirait d'un rien pour qu'il y ait un engrenage vers des morts », selon Thibault de Montbrial
Info

FOR THE RECORD

Saxophonist Jess Gillam joins Radio 3 as presenter

The BBC made two attention-grabbing announcements this month reflecting its aim to reach new – and particularly young – audiences. Twenty-year-old saxophonist Jess Gillam, a former BBC Young Musician of the Year finalist and recently signed to the Decca label, will now join BBC Radio 3 as a presenter.



Jess Gillam's BBC Radio 3 show will explore music that crosses genres

As host of a new show called 'This Classical Life', launching on Sunday April 4, Gillam will interview classical artists about their musical interests across genres. Now the station's youngest presenter, she was one of several prominent recording artists Radio 3 announced as new hosts: harpsichordist Mahan Esfahani will present a three-part series, 'The Alternative Bach'; guitarist Sean Shibe will present a six-part series, 'Guitar Zone'; and soprano Danielle de Niese will present 'Opera Fix', a four-part programme aiming 'to demystify opera for the uninitiated'.

Meanwhile, the BBC also announced that the works to be included in this year's Ten Pieces, its music education initiative, will include a new composition by Hans Zimmer. Called *Earth*, the work by the Oscar-winning composer of film scores including *Pirates of the Caribbean* and *Gladiator*, will sit alongside an eclectic range of repertoire including Steve Reich's *Music for 18 Musicians*, the *Deer* film theme by John Dethlefsen, George Gershwin's *Rhapsody in Blue*, Ravi Shankar's *Symphony*, György Ligeti's *Overmars*, Florence Price's *Symphony No. 1* and 'Winter from *Sylvius & The Four Seasons*'.

This year's theme is called 'Trailblazers', the chosen pieces focusing on composers and works which have in some way changed or redefined orchestral music.

Since its launch, the Ten Pieces programme – which provides music teachers with the resources to help incorporate the pieces into their curriculum – has, says the BBC, engaged more than 10,000 schools and reached more than 5 million people. The first three seasons have also culminated in BBC Proms concerts, which were all sold out.

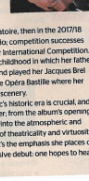
ONE TO WATCH

Marie Perbost Soprano

Marie Perbost's debut album couldn't be better suited to her passions and ambitions. When interviewed for a Gramophone podcast last year, the young French soprano described herself as a 'fervent defender of operetta'. And in 'Une jeunesse à Paris', a beautifully prepared and charmingly performed recital of operetta arias, mélodies and chansons released on Harmonia Mundi's Nova series, she leaves listeners in no doubt of her affinity with this repertoire.



A young artist's biography usually lists the colleges, the teachers, the awards. In Perbost's case, early musical experiences included singing with Maîtrise de Radio-France under conductors including Kurt Masur and Myung-whun Chung, before studying at the Paris Conservatoire, then in the 2017/18 season joining the Paris National Opera Bastille opera studio; competition successes include the Grand Prix at the 2015 Nadia and Lili Boulanger International Competition.



But in Perbost's case, we suspect just as influential was a childhood in which her father regularly took her to the theatre and boulevard comedies and played her Jacques Brel records, while her grandmother took her to rehearsals at the Opéra Bastille where her mother sang in the chorus and she'd get to hide behind the scenery.

This soprano believes that immersing herself in the music's historic era is crucial, and, having transported herself, she swiftly transports the listener; from the album's opening number of Poulenc's *Les chemins de l'amour* we're straight into the atmospheric and poignant melancholic beauty of Paris past. This heady mix of theatricality and virtuosity prompted Tim Ashley, in his review on page 104, to write: 'It's the emphasis she places on the texts that actually make her stand out ... a most impressive debut: one hopes to hear more of her.' Watch this space, as they say.

New music cassette

To celebrate its 30th anniversary, NMC has returned to its roots – literally.

The contemporary classical label invited producer DJ Beatrice Dillon to delve into its back catalogue to produce a 50-minute mix, she chose works by composers including Judith Weir, Kate Whalley, Benjamin Britten and How Werkin. The result is now being issued on a limited-edition cassette. (The our name, NMC, originally stood for 'New Music Cassettes' – it is difficult to explain to a generation that hardly knows what a cassette is, and is unlikely to have any means of playing one', says Colin Matthews, NMC's founder and executive producer. So it seems appropriate to celebrate our anniversary by releasing a cassette. For anyone who can play it, it's a very special souvenir'. And for anyone who can't, it can be downloaded from NMC's website.



PRESSE INTERNATIONALE

ONE TO WATCH

Marie Perbost Soprano

Marie Perbost's debut album couldn't be better suited to her passions and ambitions. When interviewed for a Gramophone podcast last year, the young French soprano described herself as a 'fervent defender of operetta'. And in 'Une jeunesse à Paris', a beautifully prepared and charmingly performed recital of operetta arias, mélodies and chansons released on Harmonia Mundi's Nova series, she leaves listeners in no doubt of her affinity with this repertoire.

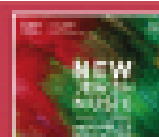
A young artist's biography usually lists the colleges, the teachers, the awards. In Perbost's case, early musical experiences included singing with Maîtrise de Radio-France under conductors including Kurt Masur and Myung-whun Chung, before studying at the Paris Conservatoire, then in the 2017/18 season joining the Paris National Opera Bastille opera studio; competition successes include the Grand Prix at the 2015 Nadia and Lili Boulanger International Competition.

But in Perbost's case, we suspect just as influential was a childhood in which her father regularly took her to the theatre and boulevard comedies and played her Jacques Brel records, while her grandmother took her to rehearsals at the Opéra Bastille where her mother sang in the chorus and she'd get to hide behind the scenery.

This soprano believes that immersing herself in the music's historic era is crucial, and, having transported herself, she swiftly transports the listener; from the album's opening number of Poulenc's *Les chemins de l'amour* we're straight into the atmospheric and poignant melancholic beauty of Paris past. This heady mix of theatricality and virtuosity prompted Tim Ashley, in his review on page 104, to write: 'It's the emphasis she places on the texts that actually make her stand out ... a most impressive debut: one hopes to hear more of her.' Watch this space, as they say.



ANALEKTA



Marie Perbost: *Une jeunesse à Paris*

[View record and artist details](#)

Marie Perbost takes her own Parisian upbringing as the starting point for her debut album in Harmonia Mundi's 'harmonia nova' series. When she was young, she tells us in a booklet note, her father installed in her a love of cabaret and the chanson tradition embodied by Jacques Brel and Marie Laforêt. She became familiar with the world of opera, both on and off stage, meanwhile, through her mother, who sang in the chorus at the Opéra Bastille. The programme for her recital, 'a reflection on these two influences', as she describes it, juxtaposes melodies with chansons and numbers from 19th-century operettas, familiar or otherwise.

Tellingly, she describes herself as being as much an actress as a singer. Her voice itself is sweet in tone, with an appealing gleam in its upper registers, but it's the emphasis she places on the texts that actually makes her stand out. It serves her wonderfully well when it comes to the nuances and double entendres of the chansons and operetta extracts, where she sounds impudently suggestive in numbers by Hervé, sails through Désiré Dihau's filthy 'La Tour Eiffel' with monumental indecency and gets the bittersweet mood of Hahn's 'La dernière valse' absolutely right. She's joined by the handsome-sounding tenor Paco Garcia, meanwhile, for a gloriously witty performance, the disc's high point, of the 'Duo des bijoux' from Gaston Serpette's *Le petit chaperon rouge*, a gem of a number that affectionately parodies the Jewel Song from Gounod's *Faust*.

The same intelligence and spirit are very much at work in the melodies. Poulenc's *Sonnettes* are all barbed wit until bitterness sets in with the final, regretful 'Sanglots', and Debussy's 'C'est l'extase' really sounds 'langoureuse' as the vocal line hovers and twists and turns. She's a bit detached, though, in Weill's 'La complainte de la Seine' when placed beside Teresa Stratas or indeed the chanteuse Lys Gauty, for whom it was written. Pianist Joséphine Ambroselli, meanwhile, plays with great finesse across the disc's unusually wide range of styles. I would have preferred a larger ensemble for the operetta numbers than five instrumentalists – string quartet and clarinet – from *Filobétie Parisienne*, though their contribution is unquestionably stylish. It's a fine recital, though, and a most impressive debut: one hopes to hear more of her, in French operetta above all.

Author: Tim Ashley



Marie Perbost: *Une jeunesse à Paris*

Ariettes oubliées,
Mouvement: C'est l'extase (1887)

Ariettes oubliées,
Mouvement: il pleure dans mon cœur (1885-88)

(L) À une évanouée

Mon rendez-vous

La Tour Eiffel

(Une) Revue,
Mouvement: La dernière valse

La coiffeuse,
Mouvement: Couplets du coiffeur

La femme à papa,
Mouvement: Rondeau de la pensionnaire

Le voyage en Amérique, Mouvement: Rondeau du moilet

Le cauchemar du